

# DOSSIER DE PRESSE de RADIOGRAPHIES

Le Républicain Lorrain, vendredi 3 décembre 2004

■ **CULTURE**      **arts multiples**

## L'humain passé au scanner



*« Radiographies » est un spectacle pluridisciplinaire. Les comédiens jouent en permanence avec les images et les sons.*

Mercredi et jeudi soir, le Théâtre du Saulcy a accueilli le spectacle « Radiographies », mis en scène par Perline Maurin. Entre théâtre, vidéo et musique, cet ovni culturel était à ne pas manquer.

Quatre comédiens, quatre histoires et quatre lieux. Le point de départ de *Radiographies* est avant tout un dispositif scénique original ainsi qu'un travail remarquable des comédiens de la compagnie « Les Patries imaginaires ». Côté plateau, acteurs et spectateurs sont séparés dans quatre boxes aux parois blanches. Chaque comédien s'adresse donc directement à sa partie du public. Soutenu par une bande sonore, le texte est ainsi fragmenté afin de donner l'illusion d'une cohé-

rence entre les quatre voix. L'illusion est d'ailleurs telle qu'on ne sait qu'à de rares occasions qui parle.

Inspiré librement de l'œuvre de Charles-Ferdinand Ramuz, le texte de cette pièce évoque avec brio l'enfermement, l'individualisme et la séparation. Les comédiens s'abandonnent à l'expérience psychique, chacun évoquant une part de leur personnalité. Ils jouent tantôt avec leur personne tantôt avec leur reflet, repris dans un dispositif vidéo, projeté sur les séparations blanches.

Pendant une heure, le spectateur est pris, presque prisonnier, dans un univers troublant, fait de paroles, de sons et d'images entremêlés pour mieux délivrer le message.

Dlystyrene n°79. Octobre 2004.

Le Magazine Cultures et loisirs  
du Grand Est

SCÈNES **SORTEZ !**

En club ou au ciné, au théâtre ou au musée, une sélection des meilleures sorties du mois



## ⇒ Radiographies

À Vandœuvre (54) du 12 au 17 octobre

Le Centre Culturel André Malraux présente la création de la compagnie Les Patries imaginaires, *Radiographies*, mise en scène et adaptation de Perrine Maurin d'après des textes de Charles-Ferdinand Ramuz (1878-1947). Auteur prolifique et audacieux, mal accueilli en son temps, son œuvre aborde différents genres – textes autobiographiques, essais, fictions et poésie. Elle offre une matière dense à la compagnie, intéressée par les rapports scène / littérature. Les Patries imaginaires inaugure ainsi un cycle Ramuz explorant le thème de l'intériorité de l'homme.

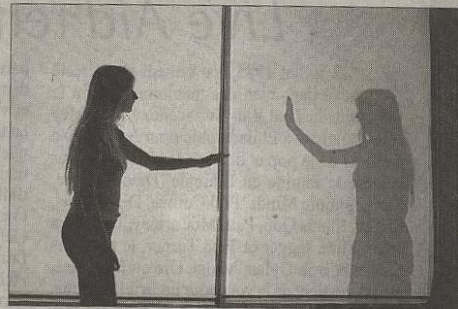
Dans un dispositif scénique conçu par Thierry Bédard, mêlant texte, musique, chorégraphie et vidéo, quatre personnages sont radiographiés chacun « dans son box », c'est-à-dire dans son rapport intime à une expérience extrême d'individualisme : « solitude, enfermement, perte de repères, oubli », selon les intentions de mise en scène. Traversées par les rayons X, ces radiographies d'aujourd'hui nous montrent l'homme en prise avec l'univers... Questionnement présent dans l'œuvre de Ramuz, comme dans *La Pensée remonte les fleuves* : « Je vois autour de moi beaucoup d'hommes qui cherchent simplement à se distraire parce qu'ils ne vivent pas. Ils occupent l'espace et le temps, c'est tout. (...) Autour de quoi est le vide (...), s'agit-il d'autant plus que le vide où ils sont plongés est plus grand. »

Au Centre Culturel André Malraux, Place de l'Hôtel de Ville  
Tél. 03 83 56 15 00 - [www.centremalraux.com](http://www.centremalraux.com)

## Hommage à Ramuz

**G**RAND poète de suisse romande, contemporain de Breton, Valéry, Cendrars, Aragon, **Charles-Ferdinand Ramuz** (1878-1947) a inspiré à la compagnie messine Les Patries Imaginaires, *Radiographie*, une pièce puisée aux sources de *La Pensée remonte les fleuves*. Conçu pour douze spectateurs, le « spectacle dispositif » tel que le définit Perrine Maurin, le metteur en scène, interroge les répercussions intimes de la notion d'individualisme. La pièce insiste sur la subjectivité de chacun, et sur le fait qu'il y a autant de réponses à cette donne sociale que de personnes et de situations diverses. D'où l'importance de la scénographie qui vient conforter l'idée que chaque spectateur occupe une place unique.

Δ *Radiographies* : mercredi 1<sup>er</sup> et jeudi 2 décembre à 19 h et 21 h au Théâtre du Saulcy, Campus Universitaire, à Metz.



L'Est Républicain

6 octobre 2004

Actualités p.12

### « Radiographies » uniques

■ Dans un univers inquiétant, à mi-chemin entre labyrinthe et peep-show, « radiographies » est le premier spectacle de la saison du CCAM.

Des panneaux d'un blanc virginal, à l'infini. Un palais des glaces qui renvoie à l'imaginaire du peep-show, des boxes étroites pour quelques spectateurs... Présenté dès le mardi 12 octobre par la compagnie messine « les patries imaginaires », le spectacle « radiographies » sera une belle ouverture de saison pour le centre culturel André-Malraux de Vandœuvre. Spectacle dispositif d'après l'œuvre de Charles Ferdinand Ramuz ; « Radiographies » se veut une adaptation qui s'appuie sur le « Je » de ses textes autobiographiques et essais, tout en puisant dans certaines fictions méconnues des fragments de poésie pure. Il confronte deux pôles : l'homme et un univers (scénographie par Thierry Bédard) prenant en charge le mythe d'un individualisme poussé à l'outrance. Quatre personnages enfermés dans des boxes font l'expérience des répercussions intimes de l'individualisme : solitude, enfermement, perte de repères, oubli. Des dispositifs sonores et visuels « radiographient » (c'est-à-dire enregistrent et redonnent à voir et à entendre) leurs psychismes poussés à bout par une telle expérience. Entourés de panneaux blancs à perte de vue, chaque personnage sera consigné dans un box, face à douze spectateurs dont chacun verra, entendra ou sentira des aspects différents. L'ambiance, particulière et originale n'en sera que décuplée.

● « Radiographies » : du 12 au 16 octobre à 19 h et 21 h, et le 17 octobre à 17 h au CCAM.

1, place de l'Hôtel de ville à Vandœuvre au 03.83.56.15.00 ou [www.centremalraux.com](http://www.centremalraux.com)

## SPECTACLES



*Radiographies.* Photo: D.R.

*individuelle une expérience inégalée du désespoir ».*

**Radiographies**, d'après l'œuvre de Charles-Ferdinand Ramuz, mise en scène de Perrine Maurin, création au centre culturel André Malraux à Vandœuvre-les-Nancy, du 12 au 17 octobre.  
Tél. 03 83 56 15 00

### LES MIASMES DE L'INDIVIDUALISME

Perrine Maurin, qui a collaboré aux récents spectacles de Thierry Bédard (notamment sur les textes de Reza Baraheni), puise pour sa première mise en scène dans des textes autobiographiques de Charles-Ferdinand Ramuz la matrice d'un spectacle-dispositif sur l'individualisme. Entre labyrinthe et *peep-show*, les acteurs reçoivent les spectateurs dans des boxes où ils livrent les répercussions intimes de l'enfermement, de la solitude, de la perte de repères... Les personnages monologuent sur leur insatisfaction, leurs rêves et obsessions tout en se jetant dans des activités compulsives. Un univers multiple et éclaté pour « radiographier » les miasmes de l'individualisme, dont Ramuz disait qu'il a « *su faire de la liberté*

## th. **Un nouveau festival à Strasbourg.**

### **Premières mises en scène**

**A l'initiative du Maillon et du TNS, le festival Premières s'ouvre aux « nouveaux inventeurs » de la mise en scène européenne. A Strasbourg, du 26 au 29 mai.**

Tout au long des années 90, le festival Turbulences, initié par Claudine Gironès, alors directrice du Théâtre du Maillon à Strasbourg, a eu valeur de manifeste pour de nouvelles compagnies théâtrales, porteuses d'écritures scéniques qui bousculaient souvent les conventions de l'art dramatique. Le temps de la « mise en scène » stricto sensu reviendrait-il au goût du jour ? Avec le festival Premières, auquel Le Maillon et le Théâtre National de Strasbourg donnent aujourd'hui le jour, il s'agit de voir ce qu'il en est de la mise en scène en Europe aujourd'hui ; d'évaluer ses « nouveaux inventeurs » en privilégiant ceux qui sont issus des écoles de théâtre, avec leur ambition de leur « ouvrir des perspectives internationales ».

La toute première édition de ce nouveau festival réunit sept spectacles, annoncés comme « des premières mises en scène ». Premier constat : l'Allemagne et l'Europe de l'Est semblent le principal vivier (pour ne pas dire quasi-exclusif) d'une Europe de la mise en scène. On compte en effet trois jeunes Allemands, Julie Pfeleiderer et Tilmann Köhler, tous deux issus de la prestigieuse Ecole Ernst Busch de Berlin, et Roger Vontobel, qui a étudié à l'Université de Hambourg ; la moscovite Irina Keruchenko ; le Hongrois Viktor Bodo (qui a été l'assistant d'Arpad Schilling) ; le Polonais Michal Sieczkowski (qui a travaillé avec Warlikowski et Krystian Lupa) et le Tchèque Thomas Zielenski (qui a été l'assistant de Luk Perceval à Berlin). Sans surprise, les textes qu'ils mettent en scène sont issus du répertoire (Shakespeare) ou d'auteurs de la seconde moitié du Xxe siècle (Fassbinder, Koltès), mais relèvent aussi d'écritures contemporaines qui se saisissent de l'actualité (*[fi'lo :tas]*, spectacle de Roger Vontobel, est ainsi inspiré de la figure de John Walker Linh, un Taliban américain qui a combattu en Afghanistan) et témoignent du malaise d'une génération qui «

*désespère de l'absence d'utopie »* et déplore « *la spirale de la globalisation* ».

Un autre jeune metteur en scène allemand, Falk Richter (lui aussi issu de l'Ecole Ernst Busch) et trois Français, Guillaume Vincent et Aurélia Guillet (formés à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, qui accueille depuis 2001 une section de mise en scène / dramaturgie), et Perrine Maurin, sont curieusement présentés comme « *insolites par nature dans l'espace ou la forme* ». Que l'on en juge : à partir du tranchant *Paysage sous surveillance* de Heiner Müller, Aurélia Guillet a imaginé avec trois comédiennes un « paysage sonore » qui restitue le mouvement musical du texte de Müller ; et Perrine Maurin (qui, soit dit en passant, avait été refusée à l'école du TNS avant de travailler avec Thierry Bédard) est partie d'un texte de Charles-Ferdinand Ramuz pour concevoir, sur l'individualisme, un dispositif scénographique qui permet aux comédiens, isolés dans un boxe, de s'adresser aux spectateurs par petits groupes. De telles tentatives n'ont aujourd'hui plus rien « d'insolite » ; elles témoignent d'un renouveau des esthétiques théâtrales et des modes de relation entre « acteurs » et « spectateurs », qu'ont à cœur de mettre en œuvre de jeunes artistes désireux d'inventer un théâtre pleinement contemporain. En quoi les écoles de théâtre peuvent-elles aujourd'hui, au-delà de la transmission d'un savoir-faire dramaturgique, être des laboratoires de formes scéniques ? Ce sera, à n'en pas douter, l'un des enjeux majeurs du festival Premières, que le critique et essayiste Georges Banu devrait mettre en débat, lors de deux tables rondes le dimanche 29 mai.

**Festival Premières, Jeunes metteurs en scène européens, organisés par le Maillon et le Théâtre National de Strasbourg, à Strasbourg, du 26 au 29 mai. Tél : 03 88 27 61 81, ou 03 88 24 88 24 - [www.le-maillon.com](http://www.le-maillon.com) ou [www.tns.fr](http://www.tns.fr)**

Jean-Marc ADOLPHE Publié le 26-05-2005